

# RETOURNONS DANS LE PASSÉ

## LA VIE QUOTIDIENNE AU CHATEAU DE LA SEILLERAYE AVANT SON ACQUISITION PAR LE C.H.R. DE NANTES

La Seilleraye... Hôpital périphérique du C.H.R., situé à 16 kms à l'est de Nantes, dispose de 240 lits de moyen et de long séjour.

Au delà de ce glacial rappel purement administratif, beaucoup d'entre vous ont sans doute oublié ce que furent les origines de cet établissement. Et lorsque l'on visite aujourd'hui le château qui lui a donné son nom, on a peine à imaginer que celui-ci recevait encore des convalescents il y a tout juste dix ans, et plus encore peut-être, que ses salles abandonnées à leur sort connurent avant la guerre de 1939 la vie des grandes résidences de campagne où de riches familles aux nombreux quartiers de noblesse venaient chaque été goûter les charmes de la Province.

### EN SURVOLANT L'HISTOIRE DE LA SEILLERAYE

J. UZUREAU nous a fait connaître dans tous ses détails (n° 4 de l'hospitalier nantais) le passé de cette demeure seigneuriale. Peut-être ne sera-t-il pas inutile d'en rappeler les grandes lignes avant d'évoquer la vie quotidienne au château il y a cinquante ans.

*«Le domaine de la Seilleraye -écrit J. UZUREAU- était autrefois une vaste seigneurie qui occupait toute la partie est du territoire de la commune de Carquefou».*

*«Cette commune est limitée en cet endroit par une petite rivière, la Seille, qui coule au fond d'une vallée profonde».*

*«En langue celte, Seilleraye signifie : lieu qui domine la Seille, de même que Carquefou, (on disait alors Querquefou) signifie lieu planté de chênes. Les armoiries du bourg en portent le témoignage».*

L'occupation des lieux par les seigneurs de la région remonte fort loin puisque dès 1380 on y trouve trace d'un manoir auquel succéda un donjon féodal. Mais c'est de 1671 que date la construction du château actuel, entreprise par Guillaume d'Harrouys, Maire de Nantes et Trésorier Général de Bretagne. Mauvais trésorier sans doute, puisque réputé homme généreux et bon, il dilapida les fonds qu'il était chargé de gérer et finit ses jours en 1699 à la Bastille. Grand seigneur, il avait fait dresser les plans du château par les élèves de Mansart et confié à Le Nôtre lui-même ceux des jardins et des charnelles. Guillaume d'Harrouys était cousin germain par sa femme de Madame de Sévigné, qui fit plusieurs séjours à la Seilleraye et n'a pas manqué d'en faire de savoureuses descriptions à sa fille : 20 mai 1680 *«nous allons à la Seilleraye, qui est devenu tout poli, tout joli et bâti depuis que vous y avez été».*

Pendant la Révolution de 1789, la Seilleraye abrita un poste militaire, chargé de protéger la route de Nantes à Paris. On doit sans doute à cette occupation le fait que le château ne fut pas brûlé et fut moins pillé que d'autres. Les soldats découvriront cependant, dans le vestibule, un trésor de 800.000 livres en or, caché à l'époque du système de Law, sous la statue de St Alexis.

Resté près de quatre siècles entre les mains de

la même famille, par voie de successions ou de rachats, le château et les nombreuses fermes qui l'entouraient échurent finalement le 11 mai 1940 au baron René de Kainlis. Celui-ci vendit le tout dès le 10 décembre 1940 à Monsieur JALLAIS, industriel nantais.

L'armée allemande occupa la Seilleraye de 1940 à 1943. En Novembre 1943, l'Hôtel-Dieu ayant été détruit par les bombardements du 16 Septembre, le Préfet de Loire-Inférieure réquisitionna la Seilleraye. Les premiers malades y arrivèrent le 17 juin 1944.

La guerre finie, la Commission Administrative des Hospices Civils de Nantes décida d'y établir l'hôpital de convalescence qu'un décret de 1943 lui faisait obligation de posséder. Ce fut le début d'une très longue procédure, avec le propriétaire du château, qui aboutit après plusieurs années à l'expropriation de ce dernier...

Les conditions d'hospitalisation des malades étaient rudimentaires (il n'y avait à l'origine ni chauffage, ni eau courante dans les chambres et peu ou pas de sanitaires).

C'était peut-être - tout au moins dans ses débuts - le seul hôpital de France où, disait-on avec juste raison, l'eau potable n'était pas courante, et l'eau courante pas potable. Aussi fallut-il vers 1970 songer à remédier à cette situation. Il fut d'abord envisagé de restaurer et d'agrandir les «communs», magnifiques dépendances du château maintenant en ruines, mais devant le refus formel du Ministère, cette solution dut être abandonnée au profit de la construction d'un bâtiment industrialisé moderne, le V 240 actuel qui ouvrit ses portes le 16 Novembre 1976.

### LA SEILLERAYE ET SES HOTES ILLUSTRES

La vie quotidienne des occupants du château au cours des siècles écoulés ne nous est évidemment connue que dans ses très grandes lignes. Tout au plus savons-nous que de somptueuses réceptions y furent souvent données, que le mobilier y fut renouvelé à maintes reprises par les propriétaires successifs, et que de tous les visiteurs deux connurent particulièrement la célébrité :

- Mme la Marquise de Sévigné, déjà citée, fit plusieurs séjours en se rendant à ses propriétés de Vigneux (où son château de Buron a été récemment la proie des flammes) et de Vitry. *«Le génie a cela de merveilleux qu'il enchante les lieux où il passe ; il leur ajoute un grand charme, il en a l'âme et la vie. Le toit sous lequel a couché un personnage célèbre, l'air qu'il a respiré, le gazon qu'il a foulé, semblent avoir retenu de lui quelque chose qui excite la curiosité et imprime la vénération»* écrivait au siècle dernier l'un des biographes de Mme de Sévigné. N'en serait-il pas ainsi de la Seilleraye ? Encore que la chambre attribuée à Mme de Sévigné, au rez de chaussée de l'aile de la chapelle ne peut que difficilement exciter l'imagination : petite (relativement), sombre, dépouillée de sa cheminée et de son mobilier, pavée d'antiques carreaux de terre cuite. elle